

LES SOINS AU BETAIL CHEZ LES PEULS : UNE TRADITION ANCESTRALE

par Michel Lobry*

Sommaire : panorama succinct des méthodes employées par les Peuls, depuis des temps immémoriaux, pour bien élever leur bétail et le soigner contre les principales maladies sévissant en Afrique.

Mots-clés : *Afrique - Histoire - Médecine vétérinaire - Peuls*

Title: Care of the livestock, an ancestral tradition among the Fulanis

Content: A short overview of the methods used by the Fulanis since ancient times, to take care of their livestock and treat them against the main diseases that prevail in Africa.

Key-words: *Africa - Fulanis - History - Veterinary Medicine*

CONTEXTE HISTORIQUE HUMAIN ET GEOGRAPHIQUE

Le pastoralisme constitue l'un des plus anciens systèmes économiques de production en Afrique. On en trouve des traces dans les peintures rupestres du Tassili, qui montrent des bergers accompagnés de bovins à longues cornes et à robes bariolées, assez semblables à ceux qui vivent actuellement au sud du Sahara.

A cette époque, environ 5 000 ans avant J.-C., les régions sahariennes bénéficiaient d'un climat plus humide, de paysages verdoyants et de sols des plus fertiles.

Les tombeaux des vallées des rois et des rives d'Egypte ancienne, notamment le tombeau de la Reine Nefertari, recèlent également de magnifiques peintures. Plusieurs représentent des taureaux, des vaches (dont Hathor, déesse de la fécondité et de l'amour) ou des veaux.

On a, toutefois, peu de documents sur les pratiques d'élevage et les soins apportés aux animaux à cette époque. Il semble qu'en Egypte les premiers médecins des hommes aient été en même temps médecins des animaux.

Quoiqu'il en soit, le bétail bovin égyptien avait la même conformation que celui représenté sur les peintures rupestres du Tassili, c'est-à-dire qu'il s'agissait d'animaux à grandes cornes.

Au fil des siècles suivants, la sécheresse a progressé graduellement vers l'Afrique de l'Ouest, transformant le Sahara en désert et refoulant la vie pastorale dans la zone géographique appelée *Sahel*, ce qui signifie : « lisière aux frontières du désert ». Cette zone constitue une bande de 200 à 300 kilomètres de large, qui s'étend de l'océan Atlantique au Lac Tchad.

* *Docteur vétérinaire, 17 square St Charles, 75 012 Paris. Communication présentée le 24 mai 2003*

C'est là que s'établissent, dès le XIV^{ème} et le XV^{ème} siècles, les communautés pastorales d'Afrique de l'Ouest, dont les Peuls constituent l'un des maillons les plus importants. Leurs tribus se sont regroupées et ont essaimé à partir de foyers ethniques dont les principaux sont situés en Guinée (Massif du Fouta-Djallon), au Mali (région du Macina) ou au Cameroun (Plateau de l'Adamoua).

Du point de vue anthropologique, les peuls se rattachent au groupe dit « nilotique », qui comprend également les tribus Masai d'Afrique de l'Est ou les Tutsis du Rwanda et du Burundi. On suppose qu'ils viennent de la haute vallée du Nil, et seraient apparentés aux anciens Egyptiens et Nubiens. Ce sont des éleveurs nés, qui ont établis des liens physiques et sentimentaux avec leur bétail et tirent leur principale ressource de l'élevage des vaches laitières. L'élevage de chèvres et de moutons n'est qu'un appoint, qui leur permet de compléter leur alimentation en protéines animales.

Le mode d'élevage de ces peuples est passé au cours des siècles du type nomade pur, c'est-à-dire avec recherche des points d'eau et des pâturages sans itinéraire précis, au type transhumant. Ce dernier mode d'élevage est caractérisé par des déplacements suivant des trajets fixes et selon un calendrier constant d'une année à l'autre. Ce calendrier dépend lui-même de la disponibilité de l'eau et des pâturages, qui est fonction de l'alternance des saisons (sèche et pluvieuse).

Depuis quelques années, les tribus Peules de nombreux pays d'Afrique sont en voie de sédentarisation. Leur élevage s'associe alors souvent à une petite agriculture, voire à des activités commerciales.

Il n'est donc pas surprenant que les Peuls, avec leur expérience ancestrale de la gestion d'un troupeau et avec leur faculté d'adaptation aux rudes conditions de l'Afrique, aient acquis une compétence indiscutable dans les techniques d'élevage et dans l'art vétérinaire.

Ces techniques d'élevage et de soins aux animaux, transmises par la tradition orale de génération en génération, peuvent être considérées comme remontant pour la plupart à l'époque de la migration des peuples de la région du Nil vers l'ouest et l'est du continent africain.

Les quelques exemples qui vont suivre de cet art vétérinaire africain sont, pour la plupart, empruntés à notre confrère mauritanien Abou Sidi Bâ. Ils font partie de sa thèse de Doctorat vétérinaire, préparée sur la base d'une enquête approfondie réalisée en Mauritanie et soutenue le 7 juillet 1982 devant la Faculté de médecine et de pharmacie de l'Université de Dakar sous le titre : *l'art vétérinaire en milieu traditionnel africain* (1).

LES INTERVENTIONS SUR L'ANIMAL SAIN

Plusieurs type d'interventions peuvent être regroupées sous ce titre, notamment celles qui ont trait à la « traçabilité » des animaux (signalement), aux opérations de convenance (castration) ou aux interventions obstétricales .

Signalement des animaux

Le sens de l'observation des Peuls est très aiguë. Chacun de leurs animaux est suivi de la naissance à la mort. Trois critères sont utilisés pour identifier les animaux :

- les caractères physiques : taille et forme des cornes, conformation générale, organes génitaux et surtout couleur de la robe et marques particulières.
- les marques de propriétaires : elles sont particulières à chaque famille et effectuées au feu, de préférence en des points du corps facilement accessibles et visibles de loin.

- le comportement inné de l'animal, qui conditionne son « caractère », comme par exemple la vivacité, l'apathie, la marche toujours en tête ou en queue du troupeau, l'appétit...

Tous ces signes permettent aux Peuls de reconnaître leurs animaux, même au sein d'un très grand troupeau et même après plusieurs années d'absence. C'est ce qui peut expliquer les rapports d'intimité, presque de parenté, qui existent entre l'éleveur et son animal, ainsi que l'importance de ce dernier dans la vie de son propriétaire.

Sélection et choix des animaux reproducteurs

La sélection des sujets reproducteurs se pratique essentiellement sur les mâles, considérés comme les transmetteurs du patrimoine génétique.

La lignée et l'ascendance sont prises en considération en priorité, en particulier en ce qui concerne la production laitière. L'observation minutieuse des caractères physiques ou comportementaux vient ensuite : couleur de la robe (grise, de préférence), conformation générale ou comportement, le meilleur taureau étant celui qui défèque et urine d'un jet puissant dès le matin...

Castration des mâles

La castration des taurillons indésirables est effectuée de deux façons :

- la « castration au bâton », qui est réalisée par écrasement des cordons spermatiques sur un support fixe (pilon à mil)
- la « castration sanglante », qui est réalisée par incision des bourses, puis ligature et section des cordons.

La castration des béliers et des boucs est réalisée par ligature des bourses, après avoir fait remonter les testicules.

Interventions obstétricales chez les bovins

Les Peuls connaissent et pratiquent les interventions obstétricales de base : palpation, déplacement, rotation, ou extraction forcée du veau.

L'embryotomie la plus simple (section du membre antérieur) est parfois pratiquée, au couteau. Dans ce cas l'opérateur doit se couper les ongles, se laver mains et bras et les enduire d'une solution lubrifiante végétale, contenant de l'écorce de baobab et des feuilles de *Ceratotheca sesamoides*.

Après une dystocie, ou un vélage difficile, les éleveurs peuls appliquent sur la région lombaire de la parturiente un boudin d'étoffe rempli de sable chaud. Ils peuvent aussi badigeonner cette région avec de la bouse fraîche diluée dans de l'eau chaude.

En cas de lésions du vagin, ils administrent le filtrat d'une infusion de poudre d'*Acacia nilotica*, riche en tanin.

La non-délivrance est traitée soit en suspendant un petit sac de terre au délivre, et en laissant agir la pesanteur, soit par intervention manuelle, soit par administration d'une décoction de racines de *Physostigma reticulata* (ésérine)

LES INTERVENTIONS SUR L'ANIMAL MALADE

Les Peuls possèdent, dans le domaine de l'observation de la pathologie animale, une expérience certaine, liée à leur sens aigu de l'observation du bétail (2).

C'est ce qui leur a permis d'identifier, de décrire et de traiter un certain nombre des maladies pouvant exister en région sahéliennes.

La peste bovine

Les Peuls ont bien décrit le caractère épizootique et les principaux signes cliniques de cette maladie : fièvre, diarrhée, larmolement, ulcération des muqueuses buccales et amaigrissement rapide. Ils ont également identifié le mode de contagion : directe aux points d'eau, ou indirecte par les oiseaux pique-bœufs (*Buphagus africanus*) qui passent d'un animal à l'autre.

Ils savent qu'aucun traitement n'est réellement efficace contre cette maladie virale, presque toujours mortelle, même si dans certaines ethnies des marques au feu symboliques sont tracées en différents points de la peau du malade.

Actuellement, les Peuls connaissent parfaitement la peste bovine, ce qui leur permet d'alerter sans délais les services vétérinaires, et le cas échéant de faire sans hésiter une longue route avec leurs troupeaux pour bénéficier d'une vaccination.

La péripneumonie contagieuse bovine

La péripneumonie contagieuse bovine est restée longtemps une maladie fréquente et un fléau de l'élevage bovin en zone sahélienne. Elle se traduit par de la fièvre, de la toux, une respiration difficile et un profond abattement se terminant le plus souvent par la mort. Son caractère contagieux est connu depuis bien longtemps par les Peuls, comme le prouvent leurs maximes qui mettent en garde contre le danger de faire cohabiter un animal ou un troupeau sain avec des bêtes malades.

Les Peuls savent très bien identifier les lésions caractéristiques des poumons et de la plèvre des animaux morts de cette maladie, et ils savent aussi que la viande des animaux atteints peut être consommée sans danger.

Le diagnostic de la maladie, chez les animaux vivants, est confirmé en faisant courir le troupeau et en sacrifiant le dernier arrivé, qui est le plus essoufflé.

Depuis des temps très reculés, selon plusieurs auteurs (2), les éleveurs peuls utilisent une méthode de vaccination contre la péripneumonie contagieuse bovine qui est connue sous le nom de « procédé peul ».

Figure 1: réaction cornée après vaccination contre la péripneumonie contagieuse bovine par le procédé peul (source : *Rev.sci.techn.Off.int.Epiz.* 1996,15: 1241-1262 ;photo J.Chantal et J.Rozier)

Figure 2: figure publiée en 1891 dans l'ouvrage de Ch.Cornevin intitulé *Traité de zootechnie générale* (Librairie J.-B.Baillière & Fils, Paris, 1088pp), avec la légende : « reproduction d'une tête osseuse de bœuf sénégalais à trois cornes (*Bos tricerus*, A.de Rochebrune) »

Le vaccin qu'ils utilisent est préparé en prélevant, sur une bête morte de la maladie, un petit morceau de poumon infecté qu'ils laissent macérer un jour ou deux dans un mélange d'eau, de son de petit mil, de lait frais et de gousses pilées d'*Acacia nilotica* (tanin). Une incision cutanée est ensuite pratiquée sur l'animal à vacciner au niveau du chanfrein, zone faiblement irriguée et dépourvue de muscle sous-jacent : le fragment de poumon macéré est incéré sous la peau par cette incision.

Il se produit alors une réaction inflammatoire, qui entraîne un œdème, une nécrose puis une chute de la peau. Ce processus peut être aidé et accéléré par une cautérisation locale. A la suite de cette opération, il s'établit une immunité durable contre la péripneumonie contagieuse bovine. Dans certains cas il se produit une réaction chéloïde géante, qui se kératinise (voir figure 1), puis s'ossifie et ressemble à une troisième corne plantée au milieu du front (voir figure 2). C'est ce qui a conduit les premiers observateurs de ces animaux, et notamment de Rochebrune en 1880, à penser qu'il s'agissait d'une race bovine nouvelle, qu'ils dénommèrent *Bos tricerus senegalensis* (4,5).

La trypanosomose

Les Peuls ont également décrit, depuis très longtemps, une affection sanguine qui est très probablement la trypanosomose. Elle se présente soit sous une forme aiguë (caractérisée par de la diarrhée, de la fièvre, du larmoiement et un abattement général), soit sous une forme chronique, débutant par de la fièvre et se poursuivant par une diminution progressive de l'appétit et du poids corporel. Un ictère s'installe, visible au niveau des muqueuses, et la convalescence est longue.

Les éleveurs ont noté que les petites races bovines du sud de l'Afrique (N'damas, Baoulés) étaient plus résistantes à cette maladie que les zébus, et ils ont incriminé les insectes piqueurs dans sa transmission. Ils traitent cette affection par administration orale d'une macération de poudre de feuilles et d'écorce d'une plante de la famille des Combretacées : *Terminalia avicennoides*. Cette plante est voisine du Kinkéliba (*Combretum*), bien connu pour ses propriétés diurétiques et cholagogues qui la font prescrire dans les affections hépatiques.

Les Peuls utilisent un autre traitement très spectaculaire, mais aux résultats aléatoires : une cautérisation cutanée au fer rouge en forme de croix, pratiquée au niveau du front et sous chaque oreille, et une autre suivant deux lignes symétriques de chaque côté de la colonne vertébrale.

La babesiose

Les éleveurs peuls ont décrit une autre maladie bovine, qui sévit essentiellement en saison des pluies et se traduit par une diminution de l'appétit, un profond abattement puis un ictère généralisé. Le fait qu'ils aient noté que cette maladie était liée à une infestation de l'animal par les tiques a fait penser qu'il s'agissait de babesiose.

Le traitement appliqué est le même que celui utilisé contre la trypanosomose. La cautérisation, dans ce cas, s'effectue selon trois lignes parallèles tracées le long du flanc.

Affections cutanées

Une affection cutanée est bien connue des éleveurs sahétiens. Il s'agit d'une maladie modérément contagieuse, observée chez des animaux de tout âge, qui s'apparente à la gale et/ou à la dermatophilose. Les lésions débutent en général au niveau de la tête par du prurit. Elles entraînent une chute des poils ainsi qu'un érythème et des pustules cutanées, qui s'étendent sur l'encolure et le dos avant de se généraliser. Les nœuds lymphatiques superficiels s'hypertrophient, puis la peau s'épaissit, se kératinise et se fendille. Même si les malades meurent rarement de cette affection, ils perdront beaucoup de leur valeur commerciale après cette atteinte.

Le traitement appliqué par les Peuls consiste à frictionner les lésions avec une pommade composée d'un mélange d'eau très salée, de lait caillé, de beurre ou de crème. Les nœuds lymphatiques superficiels (préscapulaires ou précruraux) peuvent également être cautérisés. Ces deux traitements, surtout s'ils sont associés, donneraient de bons résultats.

Mammites

Les mammites sont soignées par des traites plus fréquente de la vache atteinte, afin de décongestionner la mamelle.

Le traitement proprement dit consiste, soit en une cautérisation au fer rouge de la face externe de la cuisse, soit en l'application d'une pommade constituée d'un mélange de beurre frais, de poudre de charbon de bois ou d'un broyat de feuilles fraîches de *Cassia* (*Cassia tora*).

Un autre traitement consiste en une saignée de la veine mammaire, après un lavage soigneux de la mamelle avec un savon constitué d'un mélange de cendre et de beurre.

Plaies, abcès, tumeurs

Pour traiter les plaies infectées, les abcès ou les tumeurs, les Peuls savent pratiquer des incisions ou des exérèses au couteau, puis recoudre les tissus avec des fibres végétales.

CONCLUSION

La compétence des Peuls en santé animale découle de leur sens remarquable de l'observation clinique, d'une longue expérience pratique et du soin qu'ils ont de transmettre cette expérience d'une génération à l'autre par la tradition orale.

Pour soigner leurs animaux, ils font appel à différentes méthodes :

- les traitements biologiques, dont le meilleur exemple est le procédé peul de vaccination contre la péripneumonie contagieuse bovine
- la pharmacopée végétale (plantes médicinales), minérale (cendres) ou animale (beurre)
- la petite chirurgie (incisions, exérèses, sutures, saignées).
- des moyens ésotériques, qui touchent plus à la magie qu'à une thérapeutique rationnelle : les cautérisations et les nombreuses marques au fer rouge, variables selon les clans et les familles.

Ces différentes méthodes remontent, pour la plupart, à des temps immémoriaux, et s'apparentent souvent à celles pratiquées par les peuples sémitiques, dont serait dérivé le groupe nilotique auquel appartiennent les Peuls.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. **Bâ A.S.** - *L'art vétérinaire en milieu traditionnel africain*. Thèse de médecine vétérinaire, Dakar, 1982, 85 pp.
2. **Bâ A.S.** (1994) - « L'art vétérinaire et la pharmacopée traditionnelle en Afrique », *Rev.sci.tech.Off.int.Epiz.* **13** (2), 373-395.
3. **Bizimana N.** (1994) - « Epidemiology, surveillance and control of the principal infectious animal diseases in Africa » *Rev.sci.tech.Off.int.Epiz.* **13** (2), 373-395.
4. **Curasson G.** (1942) - *Traité de pathologie exotique vétérinaire et comparée*. Deuxième édition. Vigot Frères, Editeurs, Paris, Tome I (365 pp.), Tome II (353 pp.) et Tome III (322pp.)
5. **Rochebrune A.T. De** (1880) - Formation de races nouvelles. Recherches d'ostéologie comparée sur une race de bœufs domestiques observée en Sénégal. *C.R. Acad.Sci.* Paris, **91**, 304-306